

Silence des islamogauchistes sur le sort des femmes afghanes...

écrit par Maxime | 10 mai 2024



Des femmes dans les rues de Kandahar city, en Afghanistan, en mai

2023.Elise Blanchard for The Washington Post via Getty Image

Ah, comme ce serait beau de les voir se battre autant pour dénoncer le sort des femmes afghanes, prisonnières des dérives de l'idéologie du chamelier, que pour leur prétendue « Palestine »...

A-t-on jamais vu pareil cirque, blocage de fac, de science pipo, actions violentes... pour faire réagir l'opinion publique sur cette problématique internationale ?

A-t-on jamais vu le même déballage médiatique sur le sujet ?

Motus et bouche cousue sur les dérives de la religion à Momo...

Des femmes empaquetées dans des burqa, réduites à n'être rien d'autre qu'un ventre qui procrée, des femmes sans identité.

Il y a d'ailleurs là une forme de parenté avec la gestation pour autrui où la femme se trouve réduite à être un ventre qui expulsera un produit humain. Même conception finalement antihumaniste de la femme, vagin ambulancier réduit au silence et à l'absence d'expression.

Pas d'islamogauchiste pour manifester aux abords d'une mosquée afin de dénoncer les dérives constatées en terre d'islam, curieusement ?

Non, là, ils sont aux abonnés absents les gauchos...

En Afghanistan, pilule sans lendemain

« Depuis l'arrivée des talibans au pouvoir, les femmes afghanes doivent, en plus de tout le reste, faire face à une pénurie de contraceptifs. Entre médicaments frelatés et plaquettes vendues à

prix d'or, un trafic dangereux est mené par le Pakistan. Enquête.

Par [Vanity Fair](#)

8 mai 2024

Dès qu'elle le peut, Ayesha enfile sa burqa bleu délavée pour faire le tour des pharmacies de son quartier, avec le même espoir : trouver enfin une pilule contraceptive. Vaines tentatives. À chaque fois, elle rentre bredouille. Dans son quartier ultra-conservateur de Mazâr-e-Charîf, au nord de l'Afghanistan, sortir de son appartement sans son mari est déjà un exploit. Mais Ayesha n'a pas le choix. À 22 ans, elle est déjà mère de trois enfants. En avoir un quatrième ? « Ce serait une véritable catastrophe », soupire-t-elle au téléphone. Mariée de force à l'un de ses cousins quand elle avait 16 ans, elle a la voix qui vacille à l'idée d'être de nouveau enceinte. Elle avait pourtant tout prévu pour que ça n'arrive pas. Ses contraceptifs, elle les cachait dans une vieille boîte de serviettes hygiéniques que son mari « n'aurait jamais osé toucher ». Mais voilà, depuis plusieurs mois, la boîte est vide. À Mazâr-e-Charîf comme dans tout le pays, les précieuses pilules disparaissent discrètement des pharmacies.

Il était 10 heures du matin, ce fameux 15 août 2021, quand les premiers talibans ont pénétré dans Kaboul. Quinze minutes plus tard, le porte-parole des insurgés, Zabihullah Mujahid, affirmait que toutes les régions du pays étaient passées « sous le contrôle de l'Émirat islamique ». On connaît la suite : un mois après leur prise de pouvoir, les talibans ont appliqué leur programme mortifère pour les femmes. Interdiction pour les jeunes filles d'étudier au-delà de la sixième. Obligation pour toutes de se couvrir le visage et de rester chez elles, sauf en cas de nécessité. Parcs, salles de sport, hammams leur sont désormais interdits. Même les salons de beauté, jadis haut lieu de socialisation pour les Afghanes, ont été fermés. Le message est clair : au sein de l'Émirat islamique d'Afghanistan, elles n'ont plus leur place ».

<https://www.vanityfair.fr/article/afghanistan-pilule-sans-lendemain->

[talibans-contraception](#)